



ADORATRICES DU CŒUR ROYAL DE JÉSUS-CHRIST SOUVERAIN PRÊTRE



Chers amis,

Une grande grâce nous a été réservée au mois d'avril. À l'occasion de notre pèlerinage pour le jubilé de l'année saint Paul dans la Ville éternelle, lors de l'audience du mercredi, place Saint-Pierre, nous avons rencontré le Pape d'une manière toute providentielle. Nous pensions le voir « de loin »... Mais notre Révérende Mère Marie de l'Amour de Dieu, accompagnée de notre cher Prieur Général, a pu être placée de manière à pouvoir échanger quelques mots avec Sa Sainteté. L'entretien a porté sur la vocation de notre communauté au sein de l'Institut : la prière pour les prêtres. Notre Saint-Père le Pape Benoît XVI en fut très touché... Quelle joie de recevoir les encouragements du représentant du Christ sur terre, quelle joie aussi de l'applaudir... sous nos parapluies, et de le suivre de près pour lui manifester notre gratitude pour tout ce qu'il fait pour l'Église... !

Le tour des basiliques majeures, les visites des églises, monuments et places célèbres nous ont ravies par leur grandeur et leur beauté. Les hommes « voyaient grand » et, pour Dieu, rien n'était trop beau, rien

n'était trop précieux, rien n'était « trop ». Quel enseignement pour nous, et nous avons compris plus profondément que ce que nous voyions dans notre cher Institut n'était qu'une expression extrêmement modeste du trésor spirituel et artistique qu'abrite le Siège majestueux de Pierre...

Chers amis, remplies de cette joie qui « surpasse tout sentiment » (Phil, IV, 7), nous vous souhaitons de tout cœur de nombreuses grâces et bénédictions du ciel.

Nous nous confions une nouvelle fois à votre soutien matériel et spirituel et demandons au Sacré Cœur Royal de vous rendre au centuple l'aide que vous nous apportez.

In Corde Regis,

Vos Sœurs Adoratrices



Pèlerinage à Rome...



S.Exc.R. Mgr Burke, venue à la Maison Bienheureux-Pie-IX, prie avec nous la Madone.

S.E.R. le cardinal Hoyos et Mgr Perl nous reçoivent à la Commission Ecclesia Dei.



Mgr Guido Marini, Maître des cérémonies liturgiques pontificales, a la gentillesse de nous recevoir et se recommande à nos prières.



Manoppello et Lanciano

Notre pèlerinage à Rome se poursuit par la visite de deux sanctuaires chers à la dévotion catholique : Manoppello et Lanciano, deux petites villes jouxtant l'Adriatique.

À **Manoppello** est vénéré, depuis cinq siècles, un voile de lin d'une exceptionnelle finesse. Il est exposé en permanence dans un reliquaire, entre deux plaques de cristal, au-dessus du maître-autel de l'église des Capucins.

On y voit le visage d'un homme vivant

ayant les yeux ouverts et, cas unique au monde, l'image est parfaitement visible des deux côtés du voile ! Ce n'est ni une peinture ni un tissage, car l'observation minutieuse du voile ne révèle aucun pigment.

Pendant longtemps, on a pensé qu'il s'agissait du voile de Véronique : alors qu'il gravit la montagne du Calvaire chargé de sa croix, une pieuse femme de haut rang aperçoit Notre-Seigneur n'ayant « plus ni forme ni beauté ». Héroïquement,



Mgr Wach célèbre la Sainte Messe à l'autel du Voile.



Le visage du voile de Manoppello.

elle s'approche et tend au Christ un suaire qui essuie sa sainte Face. Ce geste était à l'époque pratiqué envers les affligés en signe de compassion. La céleste récompense est immédiate puisque le voile se trouve marqué à jamais du visage du Rédempteur.

Après des études scientifiques plus poussées, une seconde hypothèse est avancée pour l'origine de la relique, nous conduisant au Saint-Sépulcre. Le corps de Notre-Seigneur repose au tombeau. Selon la coutume, il est enveloppé d'abord dans un *sindone* (le suaire conservé à Turin), puis enroulé dans des bandelettes. Enfin, un suaire de plus petite taille recouvre la tête. Le suaire de Manoppello concorde parfaitement avec celui de Turin pour les moindres détails du visage du Christ : c'est ce qui fait penser aux scientifiques que les deux suaires se seraient imprimés en même temps, à l'instant de la Résurrection de Notre-Seigneur.

Cette insigne relique doit nous pousser à l'amour du Rédempteur. La Divine Providence permet par de tels moyens que nous nous souvenions de la Passion et de la Mort de Jésus pour notre Salut. Notre Saint-Père le Pape Benoît XVI, lors de sa visite privée à Manoppello en 2006, a rappelé l'attitude à avoir :

« Le suaire n'est pas une donnée de foi. Chacun est libre de se former une opinion. L'Église appelle à vénérer un signe, une image, une icône qui, justement parce qu'elle ravive en nous la Passion et la Mort du Christ, conserve sa valeur comme objet de piété et mérite donc le respect. La vénération catholique envers le suaire n'est pas du tout déterminée par le problème de l'authentification. La bonne attitude face au suaire est de ne pas s'arrêter à l'image gravée sur la toile, mais de remonter par l'esprit et par le cœur vers la Personne que l'image rappelle. »

À **Lanciano**, nous avons eu la grâce de vénérer les reliques de l'antique miracle eucharistique. Le fait remonte au VIII^e siècle. Un moine basilien avait des doutes sur la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Alors qu'il célébrait la Sainte Messe, le Bon Dieu, dans sa miséricorde infinie fit un miracle. Comme à l'habitude, la substance du pain fut changée en la substance du

corps du Christ ; mais cette fois ci, les apparences du pain disparurent pour laisser place à d'autres accidents (c'est-à-dire tout ce que l'on peut observer : aspect, goût, odeur...), ceux de la chair humaine.

Un miracle similaire s'opéra vis-à-vis des apparences du vin, qui cédèrent la place aux accidents du sang. Et ce sang se coagula en cinq caillots.

Aujourd'hui, surmontant le maître autel, Notre-Seigneur, sous les accidents de la chair est exposé dans le soleil d'un ostensor, et le précieux Sang dans un calice de cristal placé dans le pied de celui-ci.

En 1970, des analyses scientifiques ont été réalisées par un éminent professeur de médecine italien, suite à la demande des franciscains de Lanciano, avec l'autorisation de Rome. Ce professeur conclut, après de nombreuses recherches, qu'il s'agissait bien de chair et de sang humains, de même groupe sanguin. Il affirma aussi que ces derniers, malgré l'absence de substances de momification, ne présentaient aucune trace d'altération : un tel état de conservation fut qualifié d'inexplicable.

Toutes ces conclusions furent confirmées en 1976 par l'OMS qui avoua l'incapacité de la science à expliquer un tel mystère.

Ces considérations ne sont pas sans intérêt spirituel. Les conclusions de la science s'accordent parfaitement avec ce que nous enseigne la foi. Les analyses montrent que la chair et le sang semblent avoir été pris le jour même sur un homme vivant. Souvenons-nous des paroles de Notre-Seigneur, rapportées par saint Jean (VI, 51) : « C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. » C'est donc bien Jésus vivant et glorieux qui vient en nous à chacune de nos communions pour nous donner la vie.

De plus, la chair du miracle provient du cœur. L'Eucharistie est par excellence le sacrement de l'amour, comme l'a rappelé S.S. le Pape Benoît XVI dans son Exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis* : « La sainte Eucharistie est le don que Jésus-Christ fait de lui-même, nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme. Dans cet admirable Sacrement se manifeste l'amour le plus grand, celui qui pousse à donner sa vie pour ses amis (Jn XV, 13) ». Par la sainte communion, nous nous ouvrons à cet amour immense du Seigneur si bien représenté par son divin Cœur.



En prière au pied du reliquaire de Lanciano.



La Visitation attaquée au début de sa fondation

Per Crucem ad Lucem

Pour bien se préparer au jubilé de la Visitation (1610 - 2010), voici un court récit des premières épreuves de la fondation de notre saint patron : Le chemin du Ciel passe par la Croix. Telle est la leçon que nous donnent tous les saints et en particulier les fondateurs d'ordres. Saint François de Sales en était bien convaincu lorsqu'il fonda la Visitation.

Bientôt l'évêque eut d'autres inquiétudes. Instruit par l'histoire des fondateurs d'ordres, les Benoît, les Dominique, les François d'Assise, les Ignace de Loyola, il avait prévu les contradictions : « Je sais bien, disait-il, que **je m'attirerai des contrôlements et médisances**, mais qui fit jamais bien sans cela ? En effet, presque tout de suite **les langues marchèrent** : Monseigneur n'avait-il pas mieux à faire que de « s'amuser à conduire des femmes à la piété » ? Beaux débuts, bel empressement, beau feu de paille ! Et puis qu'y avait-il donc, à la Galerie*, de si extraordinaire ?

Ces dames n'y menaient point une vie aussi pénitente que les Filles de Sainte-Claire, dont Monseigneur, de son nouvel évêché, entendait de tout près sonner la cloche, et elle sonnait vaillamment, cette cloche-là, le jour, la nuit même ! Aussi bien, avec leur demi-clôture et leurs vœux simples, les Saintes Maries feraient piètre figure, comparées aux cisterciennes de Sainte-Catherine dont les cloîtres apparaissaient si glorieux les jours de profession solennelle ! Décidément, le réformateur sévère des autres couvents, quand il se mêlait de fonder à son tour, se montrait d'une indulgence !... D'ailleurs, était-ce bien un couvent que cette Galerie ? À voir telle pauvre fille si menue, si pâle, agréée haut la main, n'était-ce pas plutôt un hôpital ?... Tranquillisez-vous, concluaient les mieux informés, la supérieure elle-même est d'une santé trop délicate. Dès qu'elle sera morte, les parents reprendront leurs filles. **Et dans ce temps là, tout le monde partagera**

notre avis : à savoir que Sa Seigneurie Révérendissime eût beaucoup mieux fait de laisser chacun chez soi...

Monseigneur, « sans se désister de cultiver soigneusement le petit jardin de l'Époux, souffrait avec bénignité ces murmures », averti par sa propre expérience que « telle est la coutume des hommes du monde de se moquer de la méthode de Dieu qui parfait la vertu en l'infirmité... et que jamais ordre religieux n'a eu son origine autrement... ». Mais du jour où la calomnie s'y insinua, pris d'une sainte indignation, il tailla sa bonne plume. Passant volontairement sous silence les fielleuses attaques dirigées contre sa personne, il dédia à ses filles de la Visitation un plaidoyer, dont on ferait des copies pour les répandre dans le public. **Hé, disait-il en substance, n'y a-t-il pas plusieurs étages en la maison de Dieu ? Et lequel donc est inutile ? À quoi sert de comparer aux grands ordres « les petites, simples et humbles congrégations » ? Elles aussi ne peuvent-elles « essayer de servir Dieu dévotement » ? Dieu n'a-t-il pas également inspiré la fondation des unes et des autres ? Il « a donné l'instinct aux oisillons de nicher dans les buissons et sur les arbres des vallées, ainsi qu'aux aigles de faire leurs solitudes au sein des montagnes inaccessibles ».** On reproche aux novices de la

Galerie de n'être appelées, encore qu'aux vœux simples, on s'effraie pour elles de les voir sortir de la clôture après leur profession...

« Mais, s'écrie leur saint fondateur, existe-t-il un seul genre de vie en ce bas monde qui n'ait ses inconvénients ? Les abeilles, l'hiver, observent une exacte clôture, et elles sont sujettes à la sédition, mais l'été qu'elles prennent l'air, elles sont sujettes à s'égarer... En somme, mes très chères Sœurs, si l'esprit de dévotion règne dans votre vocation, il suffit à votre petitesse pour faire de bonnes servantes de Dieu, et **où la dévotion ne règne pas les plus étroites clôtures du monde ne font pas des âmes unies à Dieu**. Certes, la seule vie éternelle est exempte d'inconvénients. »

Mgr F. TROCHU,
Saint François de Sales (tome II)



* La Galerie est le nom du lieu où saint François de Sales établit le premier monastère de la Visitation.

Le silence de Marie

Afin de faire grandir notre dévotion envers Notre-Dame, nous vous proposons une méditation prononcée par le Chanoine Guitard au cours de la Neuvaine de l'Immaculée-Conception.



Marie est silencieuse, et c'est ce silence qui la maintient toujours plus proche de Dieu.

Que dit Marie à Bernadette durant les premières apparitions : rien, ou presque rien. « La Dame me laissa prier toute seule ; elle faisait bien passer entre ses doigts les grains de son chapelet, mais elle ne parlait pas ; et ce n'est qu'à la fin de chaque dizaine qu'elle disait avec moi : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.* »

Elle n'ouvre la bouche que pour louer Dieu.

C'est le silence de la modestie.

C'est le silence de l'humilité.

C'est le silence qui laisse la place à Dieu seul.

Trahe nos, virgo immaculata ! Entraînez-nous à votre suite, ô Vierge immaculée ! Donnez-nous la grâce de vouloir vous imiter au mieux, spécialement dans l'amour du silence ; un silence extérieur qui traduit un vrai silence intérieur, à la fois signe et conservateur de la vraie humilité et simplicité.

Lisons le récit de sainte Bernadette concernant l'apparition du 25 mars 1858, au cours de laquelle elle reçut comme une confidence le nom de la Dame. Admirez la discrétion de Marie, dont le silence traduit l'humilité parfaite :

« Pendant que j'étais en prière, la pensée de lui demander son nom s'imposa à mon esprit avec une persistance qui me faisait oublier toutes les autres pensées ; je craignais de me rendre importune en réitérant une demande toujours demeurée sans réponse, et cependant quelque chose m'obligeait à parler. Enfin, d'un mouvement que je ne pus contenir, les paroles sortirent de mes lèvres et je priais la Dame : « Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ? »

« Comme à mes précédentes questions la Dame inclina la tête, sourit, mais ne répondit pas. Je ne sais pourquoi, ce matin-là, je me sentis plus courageuse et je revins à lui demander la grâce de me faire connaître son nom. Elle renouvela son sourire et sa gracieuse salutation et continua de se taire.

« Alors une troisième fois, les mains jointes, et tout en me déclarant indigne de la faveur que je réclamaï, je recommençai ma prière. La Dame se tenait debout au-dessus du rosier.

« À ma troisième demande, elle prit un air grave et parut s'humilier. Puis elle joignit les mains, les porta à son cœur et regarda le ciel. Enfin, les séparant lentement, comme dans la médaille miraculeuse, et se penchant vers moi, elle me dit, la voix très douce : **Je suis l'Immaculée Conception** ».

C'est ce qu'Elle nous dira demain, si nous savons faire silence dans notre cœur.

Visite du cardinal Rodé

Préfet de la Congrégation des Religieux

S.E.R. le cardinal Rodé, après avoir ordonné six diacres au séminaire, nous a fait la joie de se rendre au couvent...



Le cardinal se recueille à la chapelle



Le cardinal célèbre le Salut du Très Saint Sacrement

« C'est bien de commencer dans le dénuement... Cela fonde un Institut mais ce dénuement ne doit pas durer... »

Mots de Son Éminence.



Le cardinal s'entretient avec la Révérende Mère Marie de l'Amour de Dieu



Le cardinal visite la maison

ADORATRICES DU CŒUR ROYAL DE JÉSUS-CHRIST SOUVERAIN PRÊTRE
Via di Gricigliano, 52 - 50065 SIECI (FI) - Italie

Mél. : adoratrices@icrsp.org

Rédaction & mise en page : Institut du Christ Roi Souverain Prêtre

INSTITUT DU CHRIST ROI SOUVERAIN PRÊTRE
Villa Martelli - Via di Gricigliano, 52
50065 SIECI (FI) - Italie

Site internet : www.icrsp.org/Adoratrices/Adoratrices.htm